

Exposition «Disorder» à la «Wild Project Gallery»

# Nos chères addictions

Jeanne Susplugas sème le trouble dans nos mauvaises habitudes



Issue d'une famille de professeurs en pharmacie, l'artiste connaît son sujet et le transpose comme dans «Containers», ensemble de sculptures en céramique inspirées des flacons de médicaments. (PHOTO: CHRISTOPHE TSIOLKAS)

PAR NATHALIE BECKER

Pour sa première exposition de l'année, la «Wild Project Gallery» a choisi de nous faire découvrir les travaux de Jeanne Susplugas, une artiste contemporaine très plébiscitée et qui régulièrement expose à l'étranger.

Jeanne Susplugas, née en 1974 à Montpellier, docteur en histoire de l'art et lauréate du prix Opline en 2013 (nominée par Orlan) et du prix d'art contemporain Philips-Artsper en 2015, est une artiste qui use de finesse, d'humour et de beaucoup d'esprit pour mettre le doigt là où ça fait mal et évoquer nos peurs, nos phobies, nos obsessions et surtout nos addictions médicamenteuses.

Issue d'une famille de professeurs en pharmacie, elle connaît le sujet. Son travail questionne outre notre gourmandise envers la pharmacopée de tout poil, les divers troubles physiques ou psychologiques qu'elle est supposée soigner. Ainsi par le biais de photographies, d'installations, de vidéos, de dessins ou bien encore la céramique, l'artiste évoque la dépendance, les distorsions sociales et psychologiques. Dès l'entrée dans la galerie, nous sommes at-

tirés par «Containers» un ensemble de sculptures en céramique inspirées des flacons de médicaments distribués dans les pharmacies aux Etats-Unis et contenant le nombre exact de pilules pour le traitement.

**Pas de crainte,  
mais une certaine confiance**

D'une blancheur immaculée, ces nombreux flacons sont autant de synonymes d'asepsie que de pureté. Ils n'engendrent aucune crainte et provoquent même une certaine confiance. Déposés sur une malle, sorte de boîte à pharmacie XXL, ils prennent alors l'allure de biens de consommation de masse. Occupée depuis 2007 par ce sujet, l'artiste a également réalisé des encres sur papier où elle remplace le nom des médicaments par des mots qui une fois assemblés forment des citations d'écrivains qu'elle affectionne.

Car il y a également dans le travail de Jeanne Susplugas une présence importante de la littérature. Elle collecte des phrases dans des ouvrages de Houellebecq, de Lionel Shriver et il lui arrive même de passer commande de textes à des auteurs tels que Marie Darrieussecq, Marie-Gabrielle Duc ou Basile Panurgias - textes qui de-

viennent le support de films, pièces sonores, performances.

Particulièrement également sont les natures mortes de l'artiste. Séduisant ensemble en céramique où elle mêle dans une même corbeille blisters de comprimés et fruits. Là encore les divines pilules dans notre quotidien et société sont comme des aliments et tiennent ainsi une place fondamentale dans nos existences.

Et il y a cette photographie intitulée «Mask» qui nous parle de l'obsession de beauté, de jeunesse éternelle et de chirurgie esthétique. Cependant, ce visage qui s'apprête à être masqué par un linge rose, se dissimule, perd son identité un peu à la manière de l'angoissant film de Franju «Les yeux sans visage» traitant de la monomanie meurtrière d'un chirurgien à vouloir remodeler l'apparence de sa fille.

Il est vrai que certains aspects du travail de Jeanne Susplugas ont quelque chose de mortifère et d'anxiogène cependant rapidement à contrebalancer par l'humour et une certaine élégance.

Jusqu'au 5 mars chez «Wild Project Gallery», 22, rue Louvigny, Luxembourg. Du mercredi au vendredi de 14.30 à 18.30 heures, les samedis du 10.30 à 12.30 et de 14 à 17 heures.